

Paru dans *Les Temps Modernes* 67 (2012), juillet-octobre 2012, n° 669-670, p. 376-390.

Correspondance Jacques DERRIDA – Hans-Georg GADAMER (1977-2000)

Jacques Derrida – Hans-Georg Gadamer Briefwechsel (1977-2000)

Texte établi et traduit par Jean GRONDIN

Avant-propos

Les échanges entre Jacques Derrida et Hans-Georg Gadamer furent si brefs, si furtifs, sans doute aussi un peu maladroits, les deux penseurs l'ont douloureusement ressenti, qu'il paraît opportun de publier leur correspondance afin de mieux documenter leur rencontre. Elle atteste, outre l'amitié et l'estime qui les liaient, que les deux penseurs se sont bel et bien rencontrés et qu'ils avaient des choses à se dire. Ils ont lancé une discussion entre l'herméneutique et la déconstruction, dont Derrida a pu dire qu'elle s'était surtout « développée *sans nous*, oui, *entre nous et sans nous* », mais qu'elle les avait « néanmoins rassemblés plutôt qu'opposés au cours de ces dernières décennies »¹. Comme nous l'apprend cette correspondance, il y avait bel et bien des ponts entre les deux philosophes. Il appartient maintenant à leurs héritiers de les traverser.

La transcription de ces lettres repose sur la correspondance conservée aux Archives littéraires allemandes (*Deutsches Literaturarchiv*) de Marbach. On y trouve les lettres et cartes de Derrida de même que celles de Gadamer, qui conservait un double de sa correspondance. Nous remercions très chaleureusement Madame Marguerite Derrida, Madame Andrea Gadamer et Monsieur Ulrich von Buelow, le directeur des Archives littéraires de Marbach, d'avoir bien voulu en autoriser la publication. Nous remercions également l'extraordinaire Fondation Alexander-von-Humboldt d'avoir rendu possible notre séjour de recherche à Marbach.

¹ J. Derrida, Comme il avait raison ! Mon Cicérone Hans-Georg Gadamer, paru dans la *Frankfurter allgemeine Zeitung*, le 23 mars 2002, et, dans sa version française, dans la revue *Contre-jour* 9 (printemps 2006), p. 87-91.

1. Hans-Georg Gadamer à Jacques Derrida

9. März 1977

Herrn

Professor Jacques Derrida

École Normale supérieure

45, rue d'Ulm

Paris (France)

Sehr verehrter Herr Derrida !

Es war eine Anregung deutscher und italienischer Kollegen, in Italien in diesem Jahre ein Heidegger-Kolloquium zu organisieren, wofür man sich zunächst an mich gewandt hatte. Ich habe damals außer meinem deutschen Kollegen Ilting, der ein perfektes Italienisch spricht und mir gerade deshalb besonders interessant ist, weil er nicht zu den Gefolgsleuten von Heidegger gehört, meinerseits auch die französischen Teilnehmer vorgeschlagen, die mir für einen solchen Anlass wichtig waren. So kam es, dass ich Ihren Namen und den Namen von Levinas genannt habe. Ich verfolge Ihre Publikationen seit längeren Jahren (was ich sonst nicht so sehr von mir behaupten kann) und glaube, dass Ihre Perspektive betreffend das Verhältnis Heidegger und Nietzsche einen wichtigen Punkt in einer produktiven Auseinandersetzung mit dem Erbe Heideggers darstellen muss.

Deshalb läge es mir wirklich sehr daran, wenn Sie sich für den nunmehr in Aussicht genommenen Termin, nämlich die zweite Dezemberwoche, freimachen könnten. In den nächsten Wochen werden die Gedenkvorträge, die in Freiburg am 16. Dezember

vorigen Jahres gehalten worden sind, im Druck erscheinen (Werner Marx, C. Fr. v. Weizsäcker und ich selbst). Das wird Ihnen vielleicht für Ihren eigenen Beitrag zu dem Kolloquium eine ganz nützliche Information sein. Wer sollte nicht eine eigene Perspektive haben, die sich neben der anderer zur Geltung bringen sollte.

Wir sind nur einmal in Zürich persönlich zusammengetroffen und ich würde mich freuen, wenn der jetzt geplante Anlass uns erneut zusammenführen würde.

Ihr Hans-Georg Gadamer

P. S. Die Veröffentlichung des Alber Verlags wird Ihnen direkt zugehen.

Traduction:

9 mars 1977

Très estimé Monsieur Derrida,

Des collègues allemands et italiens ont eu l'idée d'organiser cette année un colloque sur Heidegger en Italie et se sont d'abord adressés à moi. Outre mon collègue allemand Ilting, qui parle parfaitement italien et qui m'apparaît particulièrement intéressant parce qu'il ne fait justement pas partie des suiveurs de Heidegger, j'ai pour ma part proposé quelques participants français qui m'apparaissent importants pour une telle occasion. C'est ainsi que j'ai proposé votre nom et celui de Levinas. Je suis vos publications depuis plusieurs années (ce que je ne peux pas dire par ailleurs en ce qui me concerne) et crois que votre perspective sur le rapport entre Heidegger et Nietzsche doit représenter un aspect important dans une explication productive avec l'héritage de Heidegger. C'est pourquoi cela me serait vraiment très important si vous pouviez vous libérer pour la date désormais envisagée, à savoir la seconde semaine de

décembre. Au cours des prochaines semaines paraîtra le recueil des conférences d'hommage à Heidegger prononcées à Fribourg le 16 décembre de l'an dernier (avec des textes de Werner Marx, C. F. von Weizsäcker et moi-même). Cela vous sera peut-être utile pour votre propre contribution au colloque. Qui n'aura pas sa propre perspective, qui pourra se faire valoir à côté de celle des autres?

Nous ne nous sommes rencontrés qu'une seule fois à Zurich et cela me réjouirait beaucoup si cette occasion pouvait de nouveau nous réunir.

Hans-Georg Gadamer

P. S. : La publication des conférences de Fribourg par l'éditeur Alber vous parviendra directement.

2. Jacques Derrida à Hans-Georg Gadamer

Le 20 mars 1977

Cher Professeur Gadamer,

Permettez-moi de vous remercier très chaleureusement de votre lettre et de votre invitation. L'intérêt et la nécessité de ce colloque ne m'échappent pas. De surcroît il me donnerait la chance de vous rencontrer et de profiter de précieux échanges. Je dois malheureusement, pour plusieurs raisons, y renoncer. Préparer un travail original sur Heidegger est en soi une tâche difficile, vous le savez, et cette difficulté s'accroît en raison des délais fort brefs pour une telle préparation et des trop nombreux engagements qui me lient jusqu'à la fin de l'année (un voyage aux États-Unis et un

lourd programme d'enseignement en particulier). Puis je suis incapable de participer de façon convenable à des débats qui se dérouleraient en italien ou en allemand.

Je regrette beaucoup – et très sincèrement – de devoir vous donner une réponse aussi négative. Puis-je toutefois vous prier de me tenir informé de la préparation du colloque? Et si une possibilité s'ouvrait à moi, d'ici à l'automne, d'envisager une communication, me serait-il possible de vous en faire alors la proposition?

En vous remerciant encore de votre attention, je vous prie de croire, cher Professeur Gadamer, à l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux.

Jacques Derrida

3. Hans-Georg Gadamer à Jacques Derrida

18. Mai 1977

Herrn

Professor Jacques Derrida

École Normale supérieure

45, rue d'Ulm

Paris (France)

Sehr verehrter Herr Derrida !

Die Vorbereitungen für das italienische Kolloquium im Dezember gehen weiter, und

falls die Welt noch steht, wird die Sache stattfinden. So melde ich mich erneut bei Ihnen. Ich kann Ihre Gründe für die Absage durchaus würdigen und möchte nur versuchen, einige derselben abzuschwächen. Da ist vor allen Dingen die Sprachbarriere. Der engere Kreis, der dort diskutieren wird, erlaubt ganz gewiss den Gebrauch des Französischen wie den des Englischen, und was die etwaigen Vortragspapiere betrifft, wird sicherlich von dort für uns alle eine italienische Übersetzung angeboten. Selbstverständlich ist ein solches Sprachgemenge, das dann eintritt, nicht zu vergleichen mit einem einsprachig durchgeführten Kolloquium. Aber in einer solchen Lage sind dann eben alle, und die Schwerfälligkeit, die in den Austausch kommt, kann auch zu einer Steigerung der Besonnenheit, insbesondere in einem sehr rhetorischen Lande führen.

So wäre ich doch sehr froh, wenn Sie Ihren Entschluss noch einmal überprüften. Es geht mir persönlich gar nicht so sehr um Heidegger, der ohnehin seine eigene Präsenz behalten wird, als um meine eigene Stellung zu ihm und die Stellung anderer, und das heißt am Ende um die Möglichkeit der Philosophie heute.

So wäre es mir auch willkommen, wenn Sie selbst schon nicht zu überreden sein sollten, wenn Sie mir jemanden nennen könnten, der nach Ihrer Meinung zu dieser Sache beitragen könnte. In Italien findet man oft eine sehr sorgfältige Kennerschaft sowohl der deutschen wie der französischen Dinge, so dass ein persönlicher Austausch auch dann sinnvoll bleibt, wenn keine greifbaren Resultate erzielt werden. Gewiss würde man auch respektieren, wenn Ihr Beitrag mehr Ihre eigene Position als Ihre Stellung zu Heidegger zum Ausdruck brächte.

Bitte fühlen Sie sich nicht zu einer längeren Korrespondenz genötigt. Ich möchte nur beizeiten Ihr Interesse an der Sache zu pflegen suchen. Für die äußeren Bedingungen

dürften die französischen Kulturinstitute in Napoli und Genova ohnehin noch mit Ihnen Fühlung nehmen.

Mit der Bitte, meine Hartnäckigkeit freundlich hinzunehmen,

Ihr Hans-Georg Gadamer

Traduction :

18 mai 1977

Très estimé Monsieur Derrida,

Les préparatifs pour le colloque italien de décembre vont bon train et si le monde tient toujours, il aura bel et bien lieu. C'est à ce sujet que je vous écris de nouveau. Je comprends parfaitement les raisons de votre refus et voudrais seulement tenter d'en atténuer quelques-unes. Il y a d'abord la barrière des langues. Le cercle restreint qui va discuter là-bas permet très certainement l'usage du français comme de l'anglais. Pour ce qui est du texte des conférences prononcées, on nous proposera assurément sur place une traduction italienne. Bien évidemment, le mélange de langues qui se produit alors ne peut se comparer à un colloque se tenant dans une seule langue. Mais c'est une situation dans laquelle nous nous trouvons tous, et la lourdeur qui entre alors dans l'échange peut conduire à accroître la sérénité, plus particulièrement dans un pays très rhétorique.

Cela me réjouirait vraiment beaucoup si vous reconsidériez votre décision. Pour moi personnellement, il ne s'agit pas tant de Heidegger, qui maintiendra bien sûr sa propre présence, que de ma propre position par rapport à lui et de celle des autres, c'est-à-dire finalement de la possibilité de la philosophie aujourd'hui.

Aussi vous serais-je très reconnaissant, s'il était impossible de vous convaincre, de me signaler quelqu'un qui serait susceptible selon vous de contribuer à cette chose. En Italie on trouve souvent une très soigneuse connaissance des questions allemandes et françaises, de sorte qu'un échange personnel reste très sensé même lorsque l'on ne parvient pas à des résultats concrets. On respecterait bien sûr le fait que votre contribution exprime davantage votre propre position que votre position par rapport à Heidegger.

Je vous en prie, ne vous sentez pas contraint à une longue correspondance. Je voudrais seulement avoir suscité à temps votre intérêt pour cette chose. Pour ce qui a trait aux conditions de participation, les instituts culturels français de Naples et Gênes prendront sous peu contact avec vous.

En vous priant d'accueillir bien amicalement mon acharnement,

Hans-Georg Gadamer

4. Hans-Georg Gadamer à Jacques Derrida

24. 9. 85 [écrite à la main et en français²]

Cher Monsieur Derrida,

² Afin de lui conserver sa fraîcheur nous avons renoncé à transposer cette lettre dans un français correct, nous contentant de corriger ses fautes d'orthographe les plus criantes.

Dans ces jours j'ai étudié encore une fois la documentation de notre rencontre parisienne, qui est publiée par les soins de M. Forget³. Je pense que c'est avec une distance étendue et une bonne volonté méliorisée, que j'ai fait cela et je ne peux pas résister à vous adresser de nouveau.

Excusez d'abord le barbarisme de mon français, qui est le bon résultat des écoles allemandes avant la Première guerre mondiale mais qui n'a eu jamais la chance d'être pratiqué dans un pays francophone. Mais si vous retenez votre encre rouge, qui m'apparaît toujours en risquant des lignes françaises, je crois que je peux trouver mes paroles.

Je commence avec le problème Nietzsche et votre analyse de l'interprétation heideggérienne, et c'est vrai, moi, j'ai défendu cette interprétation – forcée comme chaque interprétation heideggérienne – comme adéquate, ou, peut-être, comme l'unique interprétation de la compatibilité de la volonté « *zur Macht* » avec le retour éternel, que je connais (les argumentations pour l'incompatibilité de ces deux arguments sont « légion »).

Alors, je suis d'accord avec vous, que le *Motto* est mutilé par Heidegger, parce qu'il prétend à placer Nietzsche dans le contexte de la métaphysique. Heidegger ne se satisfait pas avec cette danse et cette fête de la vie expérimentelle ! Mais ce placement n'est pas du tout insertion de Nietzsche dans la métaphysique. Au contraire :

³ P. Forget (dir.), *Text und Interpretation*. Deutsch-französische Debatte mit Beiträgen von J. Derrida, Ph. Forget, M. Frank, H.-G. Gadamer, J. Greisch und F. Laruelle, Munich, Wilhelm Fin Verlag, 1984. On y trouve le texte de Derrida, « *Guter Wille zur Macht (II). Die Unterschriften interpretieren (Nietzsche/Heidegger)* » [Bonne volonté de puissance (II). Interpréter les signatures (Nietzsche/Heidegger)], p. 62-77, auquel Gadamer fera allusion dans la suite de cette lettre.

Heidegger caractérise Nietzsche comme « *das Unwesen der Metaphysik* » - ça veut dire, la dissolution de l'essence, de la substance, de la présence.

Heidegger répondrait à votre première demande : Mais oui, Nietzsche a risqué à dissoudre la question de la métaphysique. C'est pourquoi cette dissémination excitante et « dilettante » (?) de ses notes. Mais Heidegger donne une reconstruction, qui est au fond de cette déconstruction.

Votre deuxième demande confirme mon point. Cette contradiction, avec laquelle Heidegger ouvre la discussion de cette théorie sur « *das Seiende im Ganzen* » – qui n'est jamais remplacé par « *Das Ganze des Seienden* » ! – est une argumentation métaphysicienne de la part de Nietzsche, et même l'opposé, la vie – la mort est déformé par ce contexte.

Heidegger ne s'est jamais trompé sur le dilettantisme conceptuel de Nietzsche – et sur son génie visionnaire. Il verrait en vous une argumentation plus avancée, plus professionnelle et conceptuelle de la position nietzschéenne. Peut-être, transcender cette dissolution radicale – le but de Heidegger, est un *attempt* impossible. Seulement un Dieu peut nous sauver ! Je vous envoie mon article critique de W. Marx etc.

Vous verrez que, en quelques mesures, moi, je suis moins radical, moins extrémiste que Nietzsche et Heidegger (et vous-même ?). Mais je commence à comprendre mieux votre « effort du concept », et le seul obstacle, de ma part, pour une nouvelle rencontre, c'est mon manque d'un français acceptable. La traduction de vos textes dans la publication allemande est excellente, mais sans une traduction française du volume, l'échange n'est pas au pair !

Pardonnez, que j'aie occupé votre temps. Je n'ose pas continuer et vous occuper plus.

Tout à vous,

Hans-Georg Gadamer

5. Jacques Derrida à Hans-Georg Gadamer

Paris, le 10. 12. 85

Cher Professeur Gadamer,

Pardonnez-moi de répondre si tard à votre lettre. Elle m'a beaucoup touché et, quoi qu'il en soit de l'accord ou du désaccord, de l'entente et du malentendu entre nous sur ceci ou cela, l'initiative que vous avez prise en m'écrivant, en revenant au dialogue interrompu ou qui n'eut peut-être jamais lieu (ce qui ne l'empêcherait pas de se « renouer »), cette initiative même, la vôtre, est pour moi un témoignage précieux et je vous en suis infiniment reconnaissant. Il prouverait par lui-même que vous avez peut-être raison.

Mais je ne vous cacherai pas que j'ai du mal avec la correspondance philosophique. Je rêve alors de n'avoir plus à écrire, surtout à rassembler les prémisses, les prétextes et les conclusions dans deux feuilles, ou même 10 feuilles de papier à lettre. Je rêve de longs échanges vivants, parlés, scandés par des silences, des relectures, bref toute cette socialité philosophique qui nous manque et manquera de plus en plus aux générations à venir. Contrairement au bruit qui court, je suis un homme de parole, de cette « parole

vive » – comme on croit pouvoir dire – qui met mieux à nu que toute autre expérience ce que j'appelle écriture ou trace.

Je ne m'engagerai donc pas ici dans une dissertation philosophique. Si elle doit avoir lieu, elle a, elle aura, elle aura eu sa chance ailleurs. Je voulais seulement vous dire « ici » ma reconnaissance pour votre lettre – et d'abord pour cet échange qui nous a associés il y a plusieurs années – mais surtout, surtout, vous dire combien j'espère avoir de nouveau la chance de vous rencontrer et de parler avec vous

Croyez aux vœux les plus fervents que je forme pour vous à la veille de cette nouvelle année.

J. Derrida

6. Hans-Georg Gadamer à Jacques Derrida

4. März 1991

Verehrter Herr Kollege Derrida,

durch Herrn Hörisch erfahre ich, dass Sie Ihren 60. Geburtstag festlich begangen haben. Darf ich mich nachträglich in den Kreis der Gratulanten einfügen. Natürlich tue ich das nicht ganz ohne Neid. Wie schön wäre es, wenn ich auch noch, wie Sie eine freie Zukunft für die geistige Ernte von Jahrzehnten vor mir sähe. Umso wissender kann ich Ihnen aber für diese Ihre Zukunft Gesundheit und Schaffenskraft wünschen.

Ich habe in den letzten Monaten besonders oft an Sie gedacht. Nicht nur, weil Ihr Heidelberger Besuch einen dauerhaften Nachklang bei uns allen hat. Vor allem habe ich mich in Ihre Lage versetzt. Der blutige Konflikt, der den vorderen Orient erschüttert hat, muss für jemanden, der sowohl seine eigene mohamedanische Heimat wie seine eigene jüdische Abkunft in Ehren hält, noch mehr eine Zeit der Ängste und der Aufregungen gewesen sein, als für uns alle.

Möge Ihnen und uns allen ein wirkliches Aufatmen beschieden sein und die künstliche Staatenbildung innerhalb der mohamedanischen Welt sowie die Nachbarschaft Israels vernünftige Lebensformen entwickeln.

Das wünscht Ihnen im Besonderen mein verspäteter Glückwunsch zu Ihrem Geburtstag.

Ihr Hans-Georg Gadamer

Traduction :

4 mars 1991

Très estimé Collègue,

Par M. Hörisch, j'apprends que vous avez fêté votre soixantième anniversaire. Je voudrais m'associer tardivement au cercle de ceux qui vous adressent des vœux. Bien entendu, je ne le fais pas sans une certaine jalousie. Comme ce serait magnifique si, comme vous, j'avais aussi un avenir ouvert devant moi pour la récolte spirituelle des décennies. C'est donc en connaissance de cause que je ne puis que vous souhaiter pour cet avenir de la santé et de la force de création.

Au cours des derniers mois j'ai souvent pensé à vous. Non seulement parce que votre visite à Heidelberg a suscité un écho aussi amical auprès de nous tous⁴. C'est surtout que je me suis transporté dans votre situation : le conflit sanglant qui a ébranlé le Moyen Orient a dû être, pour quelqu'un qui honore aussi bien sa patrie musulmane que sa propre origine juive, une période plus intense encore d'angoisses et d'émotions que pour nous tous.

Puisse un véritable répit vous être, comme à nous tous, enfin accordé et que la création artificielle des États au sein du monde musulman et le voisinage d'Israël puissent enfin trouver des formes raisonnables de vie commune.

C'est ce que vous souhaitent tout particulièrement mes bons vœux, tardifs, pour votre anniversaire.

Votre Hans-Georg Gadamer

7. Jacques Derrida à Hans-Georg Gadamer

8 mars 1991

Cher Professeur Gadamer,

Votre lettre m'a touché au-delà de ce que je puis en dire sans céder au pathos. Votre sollicitude à mon égard, les mots attentifs et prévenants par lesquels vous me

⁴ Derrida avait participé à un débat public avec Gadamer à Heidelberg en février 1988 portant sur le livre récent de Victor Farias sur l'engagement nazi de Heidegger.

manifestez votre amitié, me vont droit au cœur. Vous êtes toujours très présent à ma pensée, par le souvenir de nos rencontres, bien sûr, mais aussi dans le travail de la pensée et les discussions auxquelles je prends part, très souvent avec les plus remarquables des disciples que vous avez formés. C'est ainsi, pour n'en prendre que l'exemple le plus récent, que la semaine dernière, lors d'un séjour à Naples en des lieux que vous connaissez bien et que votre passage a profondément marqués, votre nom revenait régulièrement dans les échanges que j'ai eus avec les philosophes italiens qui vous doivent eux aussi beaucoup, Vattimo, Ferraris, et tant d'autres.

Je garde un souvenir heureux et vivant de notre dernière rencontre à Heidelberg et j'espère avoir la chance de vous revoir bientôt. En attendant, je forme pour vous les vœux les plus chaleureux. Veuillez croire, cher Professeur Gadamer, à mon affectueuse et reconnaissante admiration.

Jacques Derrida

8. Carte postale de Jacques Derrida (et Maurizio Ferraris) à Hans-Georg Gadamer

[carte postale des canaux de Bruges]

Leuven, den 26. 7. 1995 [Louvain, le 26 juillet 1995]

Herzliche Grüsse [Salutations cordiales]

Ihr [Votre]

Maurizio Ferraris

Avec ma pensée fidèle et mes vœux fervents,
de tout cœur,

Jacques Derrida

9. Carte postale de Jacques Derrida à Hans-Georg Gadamer

[carte postale présentant une vue de Heidelberg, de son vieux pont et de l'Église du Saint-Esprit ; *Blick über den Neckar auf alte Brücke und Heiliggeistkirche*]

Le Caire le 10 février 2000

Cher Professeur Gadamer,

J'ai été très heureux d'avoir la chance de vous parler tout à l'heure et de vous savoir en pleine forme.

Comme promis, je vous redis encore mes vœux depuis Le Caire, même si cette carte de Heidelberg signifie la proximité, et combien j'aurais aimé être parmi vous au moment de la célébration de votre centenaire. Vous restez un modèle *pour* nous. Et j'espère vous revoir bientôt pour entretenir le dialogue en cours.

À vous de tout cœur,

J. Derrida

10. Hans-Georg Gadamer à Jacques Derrida

17. Juli 2000

Verehrter Herr Derrida,

auch ich möchte Ihnen zu Ihrem 70. Geburtstag viele dankbare Wünsche aussprechen. Es ist für mich schon ein großer Verzicht, gar nicht mehr reisefähig zu sein und leider auch im Gebrauch von Fremdsprachen nicht mehr recht fähig zu bleiben. Aber ohne Zweifel gibt es einige Brücken zwischen meinen eigenen Versuchen und Ihrem Werk, so breit auch sonst das Trennende sein mag. Ihr eigener Ansatz bei Husserl will mir im Ganzen nicht einleuchten. Zwar verdanke ich Husserl viel und vor allem natürlich seiner Wirkung auf Heidegger, dass mir die Anschaulichkeit in der eigenen Gedankenführung von besonderer Wichtigkeit ist. Das macht mir insofern so etwas wie eine Brücke, weil Sie als Dichter auch die schriftliche Form von Sprache zu hören gewöhnt sein werden. Für mich ist es jedenfalls so, dass nicht das geschriebene Wort und nicht das gedruckte Wort, sondern das Wort, für das man das Wort sucht das eigentlich Sprechende ist.

Man darf auch nicht vergessen, dass bis zum 12. Jahrhundert niemand griechische oder lateinische Texte und ihre Nachfolger lesen konnte, ohne sie laut auszusprechen. Mir ist das jedenfalls ein wenig zu spät angesetzt, dass ich in Ihren frühen Arbeiten zum Thema *vouloir dire* das Suchen der Worte noch vor dem Aussprechen suche oder das Finden des Logos etwas verspätet finde. Auch die Stoiker haben zwar einen solchen Logos gekannt, aber ich würde meinen, dass selbst der Logos ein zu später Ansatz ist, da gerade der Dichter der Musik der Sprache gehorchen muss.

Aber Sie sehen an dem Ungeschick meiner Worte, wie sehr ich nunmehr von dem Alter behindert werde. Noch vor einigen Jahren hatte ich mir das Thema gestellt „Zwischen Wort und Begriff und vom Begriff zurück zum Wort“ die Hermeneutik des Gedankens aufzuklären.

Ich bitte Sie, meine guten Wünsche entgegenzunehmen und der Stimme immer das letzte Wort zu lassen.

Ihr

Hans-Georg Gadamer

Traduction :

17 juillet 2000

Très estimé Monsieur Derrida,

Pour votre 70^e anniversaire, j'aimerais vous adresser plusieurs vœux de reconnaissance. C'est pour moi un grand renoncement que de ne plus être capable de voyager et de ne malheureusement plus être vraiment capable de me servir des langues étrangères. Mais sans doute y a-t-il quelques ponts entre mes propres tentatives et votre œuvre, malgré l'ampleur de ce qui nous sépare par ailleurs. Votre manière de partir de Husserl n'arrive pas à me convaincre tout à fait. Certes je dois beaucoup à Husserl et plus particulièrement, bien sûr, à son influence sur Heidegger. De là vient l'importance que j'accorde à l'illustration phénoménologique dans ma manière de penser. Cela représente pour moi quelque chose comme un pont parce que vous, en tant qu'écrivain, êtes habitué à prêter l'oreille à la forme écrite de la langue. En ce qui me

concerne en tout cas, ce n'est pas tant le mot écrit et le mot imprimé, mais le mot pour lequel on cherche le véritable mot qui est ce qui parle vraiment.

On ne doit pas oublier non plus que jusqu'au 12^e siècle personne ne pouvait lire des textes grecs, latins ou ceux de leurs successeurs sans les lire à haute voix. Pour moi je trouve que vous vous y prenez trop tard quand je cherche dans vos premiers travaux sur le thème du vouloir dire la recherche de mots qui précède leur énonciation. La découverte du *logos* m'apparaît alors un peu trop tardive. Les Stoïciens ont certes eux-mêmes connu un tel *logos*, mais je pense que le *logos* est lui-même un point de départ trop tardif, car l'écrivain doit justement obéir à la musique de la langue.

Mais vous voyez à la gaucherie de mes mots à quel point je suis désormais handicapé par l'âge. Il y a quelques années je m'étais proposé d'éclaircir l'herméneutique de la pensée sous le thème « Entre le mot et le concept et du concept vers le mot ».

Je vous prie d'accueillir mes bons vœux et de toujours laisser le dernier mot à la voix.

Votre Hans-Georg Gadamer

11. Jacques Derrida à Hans-Georg Gadamer

Le 22 juillet 2000

Merci, cher Professeur Gadamer, pour ces vœux et cette lettre si généreuse. Je crois que je vous entends bien et en effet les « ponts » demeurent pour qu'entre nous le dernier mot soit le mot, je veux dire la parole donnée.

Je veux y croire, comme à l'amitié qui nous lie.

Avec mes sentiments de respect fidèle,

J. Derrida